

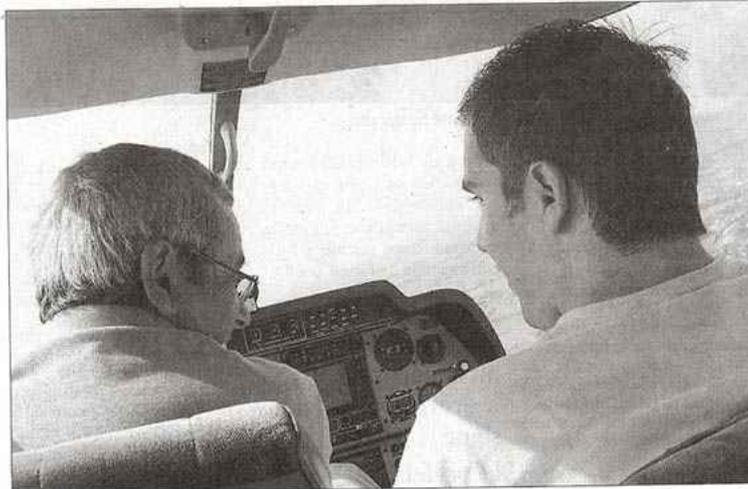
BAPTÊMES DE L'AIR

Des aviateurs d'un jour ont semé leur handicap au détour d'un nuage

Hier, une vingtaine d'adultes handicapés, venus de structures de Berck-sur-Mer, ont pu lâcher leur fauteuil roulant le temps d'un baptême de l'air. Gilbert Magnier, président de l'aéro-club de Saint-Omer les a emmenés un peu plus près des nuages. Sourires garantis.

PAR GWÉNAËLLE LAVENANT
saintomer@levoixdunord.fr

Lucie est baptisée depuis longtemps. Trois ans qu'elle est membre d'un club handisport. Trois ans que cette Longuenesoise laisse son fauteuil régulièrement de côté, le temps d'un vol. Et elle ne s'en lasse pas. Hier, Lucie était là, avec d'autres personnes handicapées venues de Berck-sur-Mer. Et ses mots avaient de quoi rassurer les plus angoissés : « Moi quand je monte dans l'avion, je me sens légère... J'oublie mon handicap. Et en haut, un moment, je me laisse complètement aller, j'oublie tout ». Ses yeux pétillaient à l'idée d'y retourner. « Et après, et bien, la vie reprend ». Elle reprend avec la lourdeur du handicap. Jessica, elle, n'a jamais essayé



Gilbert Magnier, pilote, en une vingtaine de minutes, a su instaurer une complicité avec Arnaud.

l'avion. Mais l'hélicoptère et le jet-ski, elle connaît. En attendant son tour, elle photographie les autres. Dont Arnaud. Pour qui être suspendu dans les airs, c'est une première.

Gilbert Magnier, président de l'aéro-club et les animateurs de l'hôpital Calvé, glissent sangles et tissus sous son corps qui per-

mettent, par un système de levage, de décoller Arnaud de son fauteuil et de le poser délicatement dans le cockpit. Arnaud n'est pas du tout effrayé. « Quand on me l'a proposé, j'ai tout de suite dit "oui". C'est super de pouvoir faire ça. Mais je ne pensais pas qu'on pouvait me transférer comme cela, de mon fauteuil à l'avion. »

À quelques minutes du décollage, le jeune homme est des plus calme. Pas plus d'excitation que cela. Mais admet, dans un sourire qui trahit sa hâte, qu'« il n'attend que cela. » Avec une déception, tout de même : « Les places sont limitées. Dommage que nous ne puissions pas tous y aller. Certains de mes amis n'ont pas pu ve-

nir. » Et, jetant un coup d'œil à Jessica : « Je leur montrerai les photos ».

Et puis, c'est parti. Tout va très vite. Gilbert prend les manettes. Arnaud est bien en place à côté. Le bruit assourdissant du moteur ne permet pas de longues discussions, mais quelques explications techniques. Arnaud y prend goût, s'intéresse, pose des questions. Une fois dans les airs, l'oreille habituée et l'approche

« En haut, un moment, je me laisse complètement aller, j'oublie tout. Et après, la vie reprend. »

du vide appréhendée, Gilbert déploie son flot de connaissances. Arnaud confiera plus tard, qu'en l'air « on est vite perdu ». Gilbert Magnier, dans son rôle de boussole, indique le nord, le sud, désigne la cathédrale de Saint-Omer, montre du doigt le Romelaëre, montre avec complicité, et toujours avec une anecdote rigolote qu'il sort de sa manche, le « must ». La mer, au loin, et un gros bateau blanc. ■

Dix saisons dans les airs

Gilbert Magnier, président de l'aéro-club de Saint-Omer, accueille depuis dix saisons les baptêmes de l'air. Et, au fil du temps, des souvenirs se sont amoncelés dans son esprit.

Le 15 septembre sera la dernière séance de vols. Du moins, la dernière de la saison. De la dixième saison. Cette histoire de personnes handicapées qui volent a déjà du vécu. Gilbert Magnier aime toujours la raconter. Ces vols sont réalisés sous le parrainage de l'aéro-club, aidé par l'aéromodèle club de Saint-Omer et Aviation sans frontières.

« Il a fallu qu'on s'équipe », reconnaît le président. Et notamment se doter de matériel pour lever les personnes invalides pour les placer dans le cockpit. Quant au coût, c'est celui de l'avion. « On a démarré avec l'aide du conseil général et de la Caisse d'épargne », rappelle le président. Depuis, l'aéro-club accueille une quinzaine de structures régulièrement. Les personnes handicapées viennent du Calaisais, de l'Audomarois, et même de Boulogne-sur-Mer, de Berck, d'Arras ou de Saint-Venant. Des bénévoles du club sont présents toute la journée pour les choyer. Le matin, le hangar et les machines sont pré-

sentés. « Présentation qui varie en fonction du handicap. Pour certain, on fera toucher, on insistera sur les couleurs. » Ensuite, le groupe file à l'autre bout de l'aérodrome pour une démonstration de modélisme. Certains s'essaient même à manier les commandes. Vient l'heure du repas. Et quand l'avion est prêt, ça décolle. « Ces gens ont eu pour certains des vies tragiques. J'en ai vu, qui ne parlaient jamais, s'exprimer à la sortie de l'avion. C'est parfois plus facile d'établir le contact dans ces situations. Quand ils font corps avec la machine. » Une machine qui, elle, n'est pas cabossée. ■

Important pour les échanges

Pascale, Francis et Dominique sont animateurs à la fondation Hopale à Berck-sur-Mer. Ils ont participé plusieurs fois à une journée à l'aéro-club de Saint-Omer.

Les personnes qu'ils accompagnent sont atteintes de maladies neurologiques, ont été victimes d'AVC, de traumatismes crâniens, d'accidents, etc. Cette journée à l'aérodrome était une bouffée d'oxygène. « On fait une petite sélection. On voit les personnes qui participent bien à nos animations. Et celles qui peuvent monter », expliquent les trois anima-

teurs. Pascale, qui a participé à neuf journées, affirme qu'« il n'y a jamais eu de problèmes ». Pour Francis, qui était également présent la première année, les aviateurs d'un jour « sont heureux ». « Ils attendent aussi le certificat qu'on leur donne à la fin ». Gage de leur moment de liberté. Dominique, lui, insiste sur le lien entre la personne handicapée et l'animateur. « Cette journée est importante pour les échanges ». Pascale acquiesce : « on partage le vol avec eux. » Cette dernière était d'ailleurs moins vaillante que des membres du groupe, qui, pour certains, regrettaient la durée limitée du vol. ■